

l'encéphalite et les tubercules du cerveau, maladies rarement isolées, presque toujours unies à la méningite, sinon primitivement, du moins vers leur terminaison; la phlébite des sinus de la dure-mère, l'hémorragie méningée, et enfin cet état si fréquent chez les nouveau-nés, auquel on a donné le nom d'apoplexie ou de mort apparente des nouveau-nés.

CHAPITRE XXVI

ÉCLAMPSIE

L'éclampsie, maladie indépendante des lésions matérielles des centres nerveux, se développe à la suite des causes les plus diverses, et assez souvent dans le cours de certains états morbides, toujours les mêmes, ce qui démontre l'existence d'un rapport sympathique entre le cerveau et l'organe malade. Au reste, comme on admet volontiers cette influence sympathique chez l'adulte, je ne vois pas la raison qui la ferait rejeter chez les enfants. Elle se manifeste chez le premier par du délire, ce qui signifie la dissociation des idées; et chez le second par la perversion de la seule et unique fonction cérébrale qui existe, c'est-à-dire par le trouble des fonctions musculaires. L'état convulsif doit être envisagé comme le seul délire possible chez le jeune enfant. La dissociation des idées ne peut avoir lieu, puisque leur association n'est pas accomplie. Il est évident que les convulsions qui terminent une pneumonie constituent un phénomène semblable au délire qui l'accompagne chez l'adulte.

J'ai recueilli 126 cas de convulsions éclamptiques chez les enfants à la mamelle et chez les enfants plus âgés. Sur ce nombre 44 ont été pris au milieu de la meilleure santé, et ils ont guéri sans en conserver de traces; 20 sont morts plusieurs mois après, à la suite d'autres maladies, sans présenter d'altérations matérielles du cerveau; 82 ont eu leurs convulsions dans le cours de plusieurs maladies graves dès leur début, ou à la fin de la pneumonie, dans le cours de l'érysipèle, de la fièvre vaccinale, etc.; 27 d'entre eux ont succombé. Un seul présenta une grosse altération encéphalique: il existait dans le centre ovale de Vieussens, à droite, un tubercule environné de substance médullaire intacte, et 24 avaient des thromboses des sinus de la dure-mère avec plus ou moins d'hydrocéphalie de la pie-mère ou des ventricules cérébraux. Enfin il en est 27 que les circonstances ont éloignés de moi et dont je n'ai pu suivre l'observation.

Ce relevé démontre de la manière la plus positive que l'état convulsif peut se produire: 1° au milieu de la santé la plus parfaite; 2° pendant le cours des affections aiguës, et il est synonyme de délire; 3° à la fin des maladies chroniques où elles sont produites par la thrombose des sinus; 4° enfin qu'il n'existe point de rapport entre certaines convulsions et les lésions des centres nerveux, puisque, d'après mes autopsies, je vois que, sur 47 enfants qui ont succombé plus ou moins longtemps après l'accident, il en est 20 dont la substance cérébrale n'a point offert d'altérations.

Causes. — L'éclampsie se développe sur les enfants les plus jeunes et sur ceux qui offrent une prédominance marquée du système nerveux. On l'observe chez ceux dont l'intelligence est précoce, qui indiquent jusqu'à un certain point ce développement prématuré par le jeu et la mobilité de leur physionomie. Les sensations les plus fugaces y laissent leur empreinte; ces enfants manifestent de bonne heure leurs caprices et leurs volontés; ils tyrannisent ceux qui les approchent; un bruit

inattendu les trouble violemment; leur sommeil est agité, souvent il est interrompu par de légers mouvements musculaires, et quelquefois par des cris de terreur, qui les réveillent en sursaut et les laissent tout ébahis devant les personnes qui les entourent.

L'éclampsie est certainement *héréditaire*. Outre les faits rapportés par Baumes et par plusieurs auteurs, à l'appui de cette opinion, j'ai cité l'exemple d'une famille composée de dix personnes qui eurent toutes des convulsions dans leur enfance. Une d'elles se maria à son tour, et elle a dix enfants qui, à l'exception d'un seul, eurent tous des convulsions. Six d'entre eux sont morts.

J'ai rapporté aussi les faits d'une femme en proie à l'affection convulsive jusqu'à l'âge de dix-huit ans, et d'une autre femme également hystérique après sa puberté, dont les enfants offrirent plusieurs fois des convulsions. — Le plus curieux de tous ces faits est celui que j'ai eu à ma consultation de l'hôpital Sainte-Eugénie. Le voici dans ses principaux détails:

OBSERVATION I. — Madame D., âgée de trente-huit ans, d'une bonne santé habituelle, a eu neuf grossesses à terme et deux fausses couches; trois enfants sont vivants; les deux aînés n'ont pas eu de convulsions. Cette femme, à la suite de son avant-dernière couche, a eu une antéversion de matrice, et aussitôt après, pendant les deux années suivantes, elle a été prise de convulsions très-fréquentes et très-prolongées. Elle n'avait jamais eu antérieurement d'attaques de nerfs d'aucune sorte.

Chaque jour, elle eut pendant deux ans sept ou huit attaques convulsives, caractérisées par une sensation préalable indiquant l'apparition des spasmes. — Une aura épigastrique était suivie de perte de connaissance plus ou moins complète; tantôt elle entendait sans pouvoir répondre ou faire un geste, et tantôt tous les sens étaient complètement fermés aux impressions extérieures. Elle ne sentait rien, et tombait n'importe où avec des convulsions des membres, sans jamais se blesser.

Ces attaques duraient une à deux heures.

Devenue enceinte, les attaques, moins fréquentes, ne paraissaient plus qu'une ou deux fois par jour; elles ont cessé après deux mois de grossesse, et après son accouchement tous les phénomènes convulsifs disparurent.

Son enfant a hérité de cette disposition, car au bout de deux jours il a été pris de convulsions très-fréquentes, au nombre de sept ou huit par jour, avec contracture des bras et perte plus ou moins complète de connaissance. L'enfant, nourri par sa mère, profite très-bien, il est gros, gras et de fraîche apparence.

Ces accidents se sont reproduits tous les jours pendant deux mois et demi, et cessèrent au bout de quelques jours, sous l'influence de 50 centigrammes d'oxyde de zinc par jour.

Les *émotions morales* éprouvées pendant la grossesse paraissent avoir aussi leur influence dans le développement de cette maladie. Guersant et Blache, qui n'adoptent cette circonstance qu'avec réserve, racontent qu'une femme excessivement irascible, surtout lorsqu'elle était enceinte, vit promptement mourir ses trois enfants peu après leur naissance, au milieu de convulsions bien caractérisées.

On indique également l'*habitude* comme une cause prédisposante aux convulsions multipliées. Il est cependant possible que les phénomènes nerveux qu'on croit devoir rapporter à cette influence soient le résultat de la même disposition générale qui a provoqué les premiers accidents. La seconde convulsion est, comme la première, la conséquence d'une excitation encéphalique, qui n'a d'effets qu'en vertu d'une constitution spéciale de l'enfant.

L'éclampsie s'observe à la fois chez les enfants *pléthoriques* comme chez ceux qui sont dans l'*anémie* la plus complète. Ces deux causes concourent au même résultat; si opposées qu'elles soient en apparence, dit Barrier, elles produisent les

mêmes effets : « L'état convulsif survient chez un nouveau-né qui est dans un état pléthorique, et chez lequel on a lié trop tôt le cordon ombilical, aussi bien que chez celui qu'une hémorrhagie abondante a rendu anémique. »

Toutes les *sensations un peu vives*, la frayeur à la suite d'un grand bruit, l'éblouissement au milieu d'une lumière très-vive après la naissance, la jalousie excitée par les soins donnés à un autre enfant, la contrariété et la colère, les impressions tactiles causées par le chatouillement ; la douleur produite par des langes trop serrés, dans lesquels une épingle vient percer la peau ; celle qui est occasionnée par la dentition ou par une lésion organique quelconque, toutes ces sensations sont de nature à produire l'éclampsie. La chaleur et la viciation de l'air déterminent souvent les mêmes résultats : « Nous avons vu fréquemment, disent Guersant et Blache, de jeunes enfants affectés de convulsions pour être restés dans une chambre fortement échauffée, dans une salle de spectacle ou dans une église où se trouvaient réunies un grand nombre de personnes. »

De mon côté, j'ai vu l'éclampsie se produire par *imitation* dans de grandes réunions d'enfants le jour de la première communion, sous l'influence de la préoccupation du moment, et du spectacle donné par le voisin frappé de perte de connaissance avec mouvements convulsifs. Quarante ou cinquante enfants peuvent avoir au même moment et dans le même lieu une attaque d'éclampsie (1).

Les *altérations du lait* chez les nourrices produisent quelquefois des accès convulsifs chez les enfants. On les observe chez les nourrices qui boivent *trop de vin* ou qui s'enivrent complètement. Aussi Vernay a vu un enfant avoir des convulsions pendant cinq jours ; et, après des essais infructueux, il a réussi à le guérir en mettant au régime la nourrice qui buvait huit verres de vin par jour et quelques autres la nuit. Cette altération du lait a une grande action sur l'insomnie et sur la méningite ; parmi les autres altérations du lait je citerai celle de la colère : ainsi les accès convulsifs surviennent lorsqu'une femme a eu momentanément la sécrétion laiteuse troublée à la suite d'un violent accès de colère, et que l'allaitement a eu lieu dans cette circonstance. Boerhaave a rapporté le fait d'une nourrice qui, à la suite d'un accès de colère, donna le sein à son enfant et lui occasionna une attaque d'éclampsie qui se reproduisit sous forme d'épilepsie pendant toute la durée de son existence. Le docteur Constans (2) a rapporté un fait semblable.

OBSERVATION II. — Une femme, nourrice d'un enfant de six mois, croyant être sous le coup de la possession démoniaque, convaincue qu'on lui avait donné ce mal, en était fort troublée. Elle donna le sein en croyant qu'elle avait une crise ; mais à mesure que l'enfant tétait, elle sentait le démon la quitter et entrer dans le corps de l'enfant. L'enfant s'agita, fut pris de convulsions comme les possédées du pays et s'écria : *Papa, maman, oh ! mon Dieu, que je souffre !* puis il devint tout noir et succomba.

Il est probable que dans ces cas le lait, modifié dans ses proportions, devient pauvre, séreux et perd sa crème. C'est sans doute à la suite d'une altération analogue ou semblable et sous son influence que l'enfant dont parle Guersant tombait en convulsions chaque fois que sa mère, fort impressionnable, lui donnait à teter après s'être abandonnée à son mari. On cite à ce propos l'exemple d'idiosyncrasies particulières, dans lesquelles on a vu le lait de femmes qui nourrissaient sans inconvénient leurs propres enfants, donner des convulsions aux autres. Ce fait est rap-

(1) Bouchut, *De la contagion nerveuse et de l'imitation dans leurs rapports avec la propagation des névroses* (Bull. de l'Acad. de méd. Paris, 1861, t. XXVI, p. 818).

(2) Constans, *Relation d'épidémie d'hystéro-démonopathie en 1861*, p. 74.

porté par Scemmerring, et reproduit par Andral, Guersant, Blache et Barrier, qui le livrent sans réflexion ; cependant il est tellement extraordinaire et tellement en dehors de ce que nous observons journellement, qu'on a peine à croire qu'une circonstance inconnue n'ait pas donné lieu à une méprise.

Chaque jour, en effet, des centaines de personnes livrent leurs enfants à des nourrices mercenaires sans qu'il se produise rien de semblable.

On observe fort souvent l'éclampsie sympathique à la suite des *troubles* et des *embarras des fonctions du tube digestif* : tels que l'indigestion, la rétention du méconium, les vers intestinaux, la constipation et même la diarrhée. A ce sujet je mentionnerai des recherches de Parrot (1), qui attribue ces convulsions à une *encéphalopathie urémique*, c'est-à-dire à l'*urémie*. — Malheureusement ce n'est là qu'une hypothèse, et les enfants qui succombent dans le cours de la diarrhée chronique avec de l'éclampsie ont une lésion cérébrale plus sûre dans les effets convulsifs que l'urémie. Cette lésion, que Parrot n'a pas recherchée, c'est la *thrombose des sinus de la dure-mère et des veines méningées* qui gêne la circulation du cerveau et y produit une hyperhémie plus ou moins considérable d'où résulte l'éclampsie.

La gêne à la circulation cérébrale existe aussi dans l'*éclampsie albuminurique* liée à une maladie des reins qui est la néphrite parachymateuse. — Cette éclampsie n'est pas très-commune, mais j'en ai vu bien des exemples (2). — L'anatomie pathologique et l'ophtalmoscopie prouvent qu'il y a là un œdème du cerveau avec hydrocéphalie aiguë qui détermine les convulsions. — C'est ce dont on aura les preuves plus loin dans la chapitre consacré à l'*encéphalopathie albuminurique* et à l'*urémie*.

L'éclampsie s'observe aussi quelquefois après la *rétention d'urine*, ainsi que le prouve le fait suivant, publié par le docteur Rousse.

OBSERVATION III. — R. K... naît le 15 avril 1866, parfaitement conformé. Depuis sa naissance, il a dormi pendant trente heures. On s'efforce alors de le réveiller pour lui donner de l'eau en attendant le lait de sa mère, mais en vain, tant ses mâchoires sont serrées ; quelques légères convulsions ont encore lieu. La mère de cet enfant, qui en a nourri quatre, et qui est très-intelligente, remarque qu'il n'a pas encore uriné. J'arrive, et je trouve le prépuce imperforé, sans urine entre le gland et lui, la vessie remplie de ce liquide. Avec une lancette j'y fais une ouverture assez large, puis j'écarte ses bords au point d'y faire saillir le gland par des pressions assez fortes et assez soutenues ; pas de méat urinaire, mais une petite ligne, presque lucide, qu'après maints efforts je romps avec une petite sonde aiguë. Tout aussitôt l'enfant urine abondamment, desserre ses mâchoires, n'a plus de convulsions, pleure, et revient pour ainsi dire à la vie. Ses urines ont été trouvées très-albumineuses.

Mais si cet enfant était mort sans pouvoir uriner, pourquoi n'aurais-je pas trouvé tout l'appareil urinaire, et surtout les reins malades ? *Sublata causa, aliquoties tolluntur et morbi et lesiones organorum.*

C'est d'une façon toute réflexe et par *action sympathique* que la présence dans l'intestin de substances indigestes qui ne peuvent être assimilées, et qui oblitèrent son calibre, la constipation, etc., provoquent l'éclampsie. Il en est de même de celles qui se développent quelquefois dans le cours d'un flux intestinal intense, naturel ou provoqué par l'administration d'un purgatif.

L'éclampsie réflexe est aussi déterminée, ai-je dit, par la *présence de vers dans le tube digestif*. Cette cause, dont l'influence est généralement contestée, est très-réelle. Les convulsions sympathiques des vers intestinaux sont rares sans doute,

(1) Parrot, *Archives de médecine*, 1873.

(2) Bouchut, *Gazette des hôpitaux*, 1871.

mais elles existent, et si ce n'est à Paris, c'est du moins dans les localités où les vers sont endémiques. Il est très-probable que ceux de nos confrères qui ont accordé une si belle part aux accidents occasionnés par l'affection vermineuse ont observé dans ces localités. A Paris, les vers intestinaux sont fort rares, et s'observent principalement dans la fièvre typhoïde. Il y a aussi quelques ténias, et ce sont surtout ces helminthes qui produisent des accidents, l'hémorrhagie, l'éclampsie, etc. J'ai vu plusieurs de ces exemples chez des enfants et chez des adultes. Legendre (1) en a rapporté un très-grand nombre.

Voici une de mes observations recueillie en 1867 :

OBSERVATION IV. — *Épilepsie vermineuse*. — Calomel; guérison. — L. Gréhoul, garçon de neuf ans, a des attaques depuis un an; il a été traité il y a un an pour des convulsions qui ne revenaient que tous les quinze jours ou trois semaines. Depuis une quinzaine de jours ses convulsions reviennent plusieurs fois par jour, caractérisées par un cri avec perte de connaissance; mouvement convulsif durant quelques minutes. L'enfant n'avait jamais rendu de vers: on lui donne 1 gramme de calomel; il a rendu cinq lombrics, et depuis huit jours il n'a plus eu de convulsions.

25 février. Pas de convulsion nouvelle; purgation au calomel. Deux lombrics.

Il y a même des cas où les convulsions se montrent à la suite du développement de larves d'insectes dans les cavités naturelles et dans les sinus frontaux. En voici un exemple :

OBSERVATION V. — *Cas rare de convulsions produit par des larves dans les sinus frontaux; destruction de ces larves suivie de guérison*. — Lazarette, âgée de neuf ans, douée d'une vive intelligence et jouissant d'une excellente santé, fut, en octobre 1851, prise tout à coup d'une céphalalgie frontale intense, avec point fixe dans les sinus, éblouissements, vertiges, chatouillement de la pituitaire et éternuements répétés.

Cet état se prolongea six semaines sans soulagement. De douce et obéissante qu'elle avait été jusqu'alors, la malade devint vive, emportée, colère, insultant grossièrement ses parents, brisant tout ce qui lui tombait sous la main, frappant ses camarades, etc.

Toutefois cette exaltation cessa bientôt; et, revenue au calme, Lazarette accusa une chaleur singulière entre les sourcils, et dit avoir rendu de petits grains, de petites bêtes en se mouchant.

Pendant près de deux mois, ces mêmes corps sont excretés sans que l'enfant ni sa mère s'en inquiètent. Un médecin appelé provoque une consultation, dans laquelle on prescrit les révulsifs et les sternutatoires. On soumet les insectes à l'examen de M. Brullé, professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Dijon, qui y reconnaît des larves appartenant à cinq espèces différentes: *chysomélines*, *stratyomide*, *dermestes*, *lardarines*, *scotopendre* (Castèles).

Malgré les remèdes, les accidents s'aggravent. Le 25 mars 1851, Lazarette perd connaissance et, à peine revenue à elle, tombe dans des convulsions de plusieurs heures. Douze sangsues sont appliquées dans l'après-midi, et, bien que les crises ne se fussent pas renouvelées, on obtint, le 28 avril, l'admission de la malade dans l'asile des aliénés de la Côte-d'Or, où elle fut traitée par M. Dumesnil.

Le 29, vers dix heures du matin, la jeune fille, au moment où elle porte à sa bouche une première cuillerée de potage, pousse un petit cri, tombe et se roule en divers sens. La joue est violette, les mâchoires sont serrées, les globes oculaires dirigés en dedans, les muscles à la fois contracturés et convulsés, le pouls fréquent, petit, la respiration haletante; il y a à la gorge une contraction évidente.

(1) Legendre, *Observations propres à éclairer les symptômes nerveux que détermine le ténia* (Arch. gén. de méd., 1859, t. XXIII, p. 180).

Huit crises semblables se succèdent dans un court intervalle et laissent chaque fois l'enfant pâle, brisée, les yeux ternes. En vain on eut recours aux sinapismes, aux compresses réfrigérantes et même à une potion de chloroforme, qui ne fut point gardée. On compta quarante-cinq accès durant d'une à trois minutes. Plus tranquille dès lors, Lazarette s'endormit profondément.

Le soir, après le réveil et dans la nuit, il y eut une agitation intense. Un bain de trois heures à 36 degrés, avec affusions froides, reste sans effet. Toutefois, vers le déclin du jour, le sommeil arrive et rétablit la lucidité des pensées.

Le 1^{er} mai, nouveau bain de trois heures, potion avec teinture de cantharides, dix gouttes.

Le 2 mai, plusieurs larves sont mêlées à l'excrétion nasale, il s'en présente également à diverses reprises dans la quinzaine.

Évidemment l'affection nerveuse était subordonnée à un foyer d'animalcules qui s'étaient introduits et développés dans les sinus frontaux. Mais comment les atteindre? M. Dumesnil imagine d'imbibier un morceau de papier non collé d'une solution de 2 grammes d'arséniate de soude pour 30 grammes d'eau distillée, puis de le rouler en cigarette qu'on fit fumer à la malade en lui enseignant à faire refluer la fumée par les narines. Ces fumigations, donnant lieu à un peu d'irritation et d'ivresse, furent répétées matin et soir. On continua aussi les bains et la potion cantharidée. Jusqu'au 23 mai, il n'y eut aucun accident nouveau.

Ce jour-là il y eut trente-trois crises comme les premières, suivies d'exaltation mentale. On suspend le traitement, qui est repris le 25.

Le 30 mai, plusieurs larves qu'on suppose mortes.

Le 10 juin, larves nombreuses.

Le 15 juin, deux accès convulsifs assez forts, mais sans déroute intellectuelle.

Le 14 juillet, tout va bien: peu de chaleur dans l'espace intersourcilier. Lazarette fume quatre cigarettes. La teinture de cantharides a été supprimée à cause de dysurie.

Le 15 juillet, par un temps orageux et après une sortie en ville, quatre ou cinq accès fugitifs.

À partir de cette époque jusqu'à la sortie de l'asile, le 8 novembre, la santé n'a souffert aucune atteinte.

Les renseignements en date du 14 avril 1853 attestèrent, trois ans et demi après, la solidité de la cure.

Il serait superflu d'insister sur les détails de cette observation. L'indication était claire, et l'attention doit seulement s'arrêter sur les moyens ingénieux mis en usage par Dumesnil. Chaque cigarette pourrait contenir 5 centigrammes de sel arsenical; plus, du reste, la préparation est dangereuse, plus on conçoit qu'il faille en observer l'application.

Quant au mode de propagation des larves, la pathologie comparée démontre que leur pénétration et leur développement dans des cavités naturelles, en communication avec l'air extérieur, ne sont pas impossibles.

Les convulsions éclamptiques s'observent enfin *au début de certaines maladies inflammatoires et des fièvres éruptives*. Ce sont des *convulsions initiales*. Je les ai observées dans ces cas et sans qu'il y ait eu de lésion dans l'axe cérébro-spinal. Elles se manifestent ainsi au début de la variole, de la scarlatine et de la rougeole, dans les angines, à ce point que lorsqu'on les voit apparaître subitement avec un accès de fièvre, on peut prédire l'apparition de l'une ou de l'autre de ces maladies. Tous les muscles de la face et des membres sont agités par de fortes contractions, et ces accidents sont alors d'un heureux augure, et peuvent, d'après Sydenham, faire présager une terminaison favorable des accidents. — Les convulsions apparaissent enfin dans le cours des maladies de l'appareil respiratoire, pendant la coqueluche, dans l'invasion de la pneumonie, etc. J'ai vu un enfant qui les avait conservées pendant